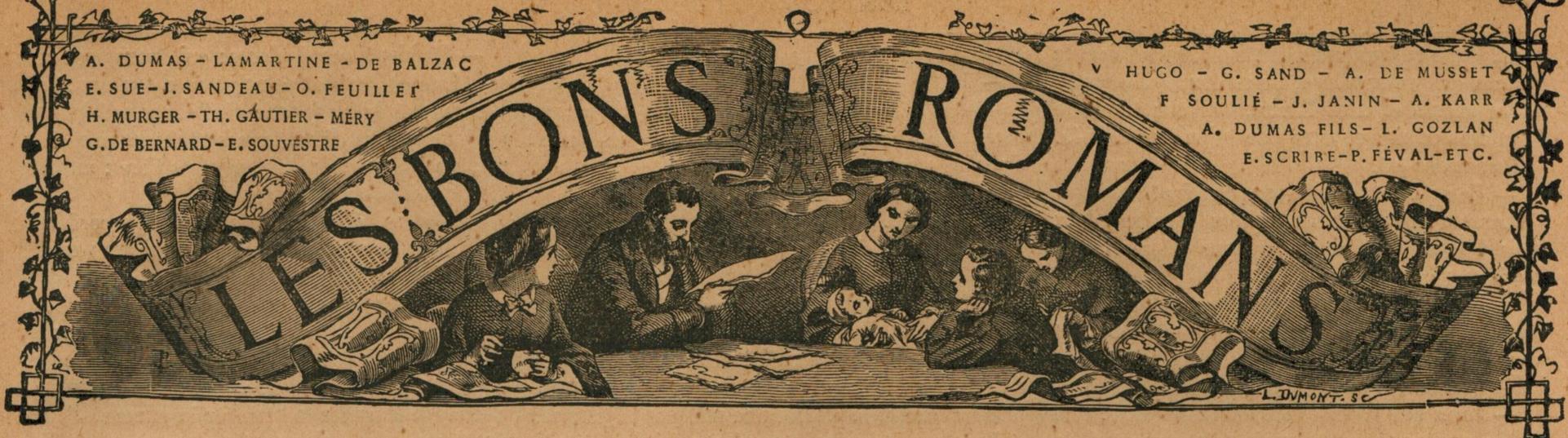


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Je ne me releverai pas, dit-elle. — Page 3, col. 1.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CE QU'IL FALLAIT A ALTHOTAS POUR COMPLÉTER SON
ÉLIXIR DE VIE. (Suite.)

— Accordez-moi, continua-t-elle, non pas la liberté, je sais qu'un décret de Dieu ou plutôt votre volonté, qui me paraît toute-puissante, me condamne à la captivité durant ma vie; accordez-moi de voir des visages humains, d'entendre le son d'une autre voix que votre voix; accordez-moi

(1) Tous droits réservés.

enfin de sortir, de marcher, de faire acte d'existence.

— J'avais prévu ce désir, Lorenza, dit Balsamo en lui prenant la main, et depuis longtemps, vous le savez, ce désir est le mien.

— Alors!... s'écria Lorenza.

— Mais, reprit Balsamo, vous m'avez prévenu vous-même; comme un insensé que j'étais, et tout homme qui aime est un insensé, je vous ai laissé pénétrer une partie de mes secrets en science et en politique. Vous savez qu'Althotas a trouvé la pierre philosophale et cherche l'élixir de vie: voilà pour la science. Vous savez que moi et mes amis conspirons contre les monarchies de ce monde: voilà pour la politique. L'un des deux secrets peut me faire brûler comme sorcier, l'autre peut me faire rouer comme coupable de haute trahison. Or, vous m'avez menacé, Lorenza; vous m'avez dit que vous tenteriez tout au monde pour recouvrer votre liberté, et que, cette liberté une fois reconquise, le premier usage que vous en feriez serait de me dé-

noncer à monsieur de Sartines. Avez-vous dit cela?

— Que voulez-vous! parfois je m'exaspère, et alors... eh bien, alors, je deviens folle.

— Êtes-vous calme? êtes-vous sage à cette heure, Lorenza, et pouvons-nous causer?

— Je l'espère.

— Si je vous rends cette liberté que vous demandez, trouverai-je en vous une femme dévouée et soumise, une âme constante et douce? Vous savez que voilà mon plus ardent désir, Lorenza.

Le jeune femme se tut.

— M'aimerez-vous enfin? acheva Balsamo avec un soupir.

— Je ne veux promettre que ce que je puis tenir, dit Lorenza; ni l'amour ni la haine ne dépendent de nous. J'espère que Dieu, en échange de ces bons procédés de votre part, permettra que la haine s'efface et que l'amour vienne.

— Ce n'est malheureusement pas assez d'une pareille promesse, Lorenza, pour que je me fie à